

VIVRE SA DIFFÉRENCE SUR SCÈNE

En Valais, de jeunes adultes aux parcours atypiques suivent une formation en arts de la scène. Créée en 2023, l'école Delta déploiera ses ailes à Lausanne et Genève.

PAR NATACHA ROSSEL - PHOTOS LAURA MORIER-GENOUD

Yannaëlle Loo,
élève de l'école Delta,
rayonne sur scène
dans son habit
de lumière.





← Les participants à la formation Delta ont monté le spectacle «Fantasea» où des sirènes rencontrent des superhéros et superhéroïnes.

Aussi loin qu'elle s'en souvienne, Klersu Turhan a toujours rêvé de monter sur scène. Pour jouer des personnages, danser et chanter. «Quand je danse, je ressens de l'amour, de la joie, de la paix et du réconfort», raconte la Valaisanne de 20 ans.

Passionnée de musique et de rap, la comédienne en herbe fait partie des promotions 2023 et 2024 de l'école Delta à Sierre, formation préprofessionnelle en arts de la scène ouverte à de jeunes adultes en situation de handicap ou considérés comme atypiques. Le but? Offrir un tremplin à ces jeunes artistes pour intégrer une école professionnelle en arts vivants.

L'idée a germé pendant la pandémie dans l'esprit de Florence Proton, immergée de longue date dans le milieu culturel et mère d'une fille en situation de handicap. «Mon envie était de proposer un espace aux personnes en situation de handicap et qui souhaitent découvrir et pratiquer les arts de la scène», explique-t-elle. Très vite, son élan fait des émules, elle embarque Julien Jacquériz, directeur du Théâtre Les Halles à Sierre, et Catherine Travelletti, comédienne, metteuse en scène et dramathérapeute, qui proposent d'étendre le programme aux personnes qui vivent avec des neurodivergences, des différences ou qui ont des parcours de vie un peu compliqués. Une fois le projet ficelé, et grâce à l'appui des pouvoirs publics et de soutiens privés, Delta déploie ses ailes aux Halles de Sierre en février 2023. Une dizaine d'élèves s'initient au jeu, au chant et à la danse.

Élève de la première volée, Isaac Maica est introuvable: «Jouer devant un public permet de développer la confiance en soi, confie le Lausannois de 20 ans. À la fin du spectacle, quand les gens applaudissent, je ressens à chaque fois une grande émotion. Et on est une équipe très soudée, on est

devenus très proches.» Le cursus – une journée de cours hebdomadaire sur une année – se clôture avec un spectacle de sortie.

L'automne dernier, Klersu Turhan et Isaac Maica étaient les vedettes de «Fantasea», féerie mise en scène par Klaire-Alice Crettol, responsable du module Danse. Variation poétique sur les différences, «Fantasea» a repris corps il y a quelques jours sur la scène de la Dampfzentrale, à Berne. «Notre but est aussi de diffuser nos spectacles hors de leur lieu de création», note Florence Proton. Prometteur, cet envol se poursuivra l'année prochaine à Lausanne, avec l'ouverture d'une antenne au Théâtre de Vidy. Dans cet écrin, la première volée vaudoise sera guidée par la danseuse et chorégraphe Amandine Ngindu, alias Mamu Tshi, dès janvier 2026. Les cours auront lieu dans une des salles, et des ressources de l'institution seront mises à leur disposition. «Nous aurons le rôle de maison d'accueil, résume Astrid Lavanderos, directrice des publics et de la communication. Nous leur proposerons de rencontrer les équipes, de découvrir les différents corps de métier et d'assister aux représentations.» Le spectacle de sortie sera dévoilé en septembre sur une des scènes du Théâtre au bord de l'eau. Après le Valais et Vaud, Delta pourrait se déployer dans un théâtre genevois. «Plusieurs lieux sont intéressés, dévoile Florence Proton, nous pourrions donc créer un ou des satellites.»

Intégration encore difficile

Malgré ces initiatives prometteuses, les chemins vers la scène restent semés d'embûches, notamment parce que les plans d'études des écoles professionnelles ne sont pas (encore) pensés pour accueillir des élèves considérés comme atypiques.

→
Isaac Maica tient l'un
des rôles principaux dans
le spectacle «Fantasea».

Pour Delta, le dessein ultime serait de voir leurs jeunes pousses rejoindre la Manufacture, Haute École des arts de la scène à Lausanne. Une envie partagée par ce lieu phare, véritable vivier d'artistes: «L'inclusion fait partie de notre mission, et nous avons déjà des élèves qui ont des troubles psychiques ou d'apprentissage. Nous leur proposons des adaptations, au cas par cas», souligne Gabriel Schenker, responsable académique du bachelor Danse.

Le pas suivant consisterait à modifier les plans d'études: «Pour que cela fasse sens, il faudrait repenser les objectifs de la formation. Or, les écoles ne savent souvent pas par où commencer. La meilleure entrée est de se mettre ensemble autour d'une table.» Dans cette optique, la Manufacture invite régulièrement institutions ou associations, dont Delta, à prendre part à des ateliers avec les étudiantes et étudiants de l'école. «Ces échanges ont un impact sur notre manière de concevoir la danse, car on partage notre travail avec des personnes qui n'ont pas suivi le parcours attendu, observe-t-il. Les personnes en situation de handicap savent évoluer dans notre monde neurotypique, alors que nous ne connaissons pas leur monde neuroatypique. En ce sens, nous avons donc beaucoup plus à apprendre.»

Jouer Pasolini et Stravinski

Arpenter les planches avec une différence n'a rien d'une utopie. Le Theater Hora, troupe zurichoise composée de comédiennes et comédiens vivant avec un handicap cognitif, écume les scènes avec panache depuis plus de trente ans. En 2017, la compagnie livrait une performance hallucinante dans «Les 120 journées de Sodome», mis en scène par Milo Rau d'après le film sulfureux de Pasolini. En mai dernier, la troupe présentait «SACRE!», variation burlesque du «Sacre du printemps» de Stravinski, signée Teresa Vittucci et Annina Machaz au Pavillon ADC à Genève, dans le cadre du festival Out of The Box.

Depuis 2013, cette biennale des arts inclusifs met en lumière des artistes en situation de handicap pour modifier le regard de la société. Son mantra: «Le handicap est une limite, c'est vrai.

Mais le handicap n'est pas quelque chose en moins. Au contraire, le handicap peut apporter quelque chose en plus à la création», prône l'association. Le festival invite des créateurs et créatrices aux parcours très différents à partager leurs expériences. Il y a quatre ans, le chorégraphe genevois Yann Marussich a créé le triptyque «Noces de vers» avec le performeur Kamil Guenatri, atteint d'une maladie neuromusculaire. «J'ai beaucoup travaillé sur l'immobilité, qui pour moi est le point de départ de tout mouvement, décrit Yann Marussich. Or, pour Kamil, l'immobilité, c'est sa vie. Cette collaboration a été si enrichissante que j'ai eu envie de poursuivre un travail avec des personnes en situation de handicap.»

Bouger avec un membre amputé

C'est sur les champs de mines du Mozambique que le Genevois a imaginé sa dernière performance, «Corps manquant», créé le mois dernier à la Comédie de Genève, dans le cadre d'Out of The Box. Une pièce conçue en dialogue avec Helena Tevete Numaio, victime d'une mine antipersonnel, et bâtie sur le récit de plusieurs personnes amputées, lors d'une résidence dans le pays africain. «La plupart ont perdu un ou des membres il y a vingt ou trente ans. Ce que je leur ai apporté, c'est la possibilité de faire des mouvements qu'ils ne pensaient pas imaginables, décrit-il. Par exemple, un des participants, qui ne se déplaçait jamais sans ses béquilles, a découvert qu'il pouvait faire plein de choses sans appui.»

Depuis plusieurs années, les grands plateaux s'ouvrent à la différence. Plusieurs artistes en situation de handicap ont dernièrement foulé les planches du Théâtre de Vidy: en 2024, la compagnie portugaise Dançando com a Diferença a présenté deux pièces, chorégraphiées par deux grands noms de la danse contemporaine, La Ribot et Marlene Monteiro Freitas. En mars dernier, le comédien Thierry Dupont, de la compagnie de l'Oiseau Mouche, irradiait en Sancho Panza dans «Quichotte», relecture de Cervantes par Gwenaél Morin. La preuve que les initiatives prônant l'inclusion n'ont rien d'un vain combat contre des moulins à vent.

«J'ai beaucoup travaillé sur l'immobilité, qui pour moi est le point de départ de tout mouvement.»

YANN MARUSSICH,
CHORÉGRAPHE GENEVOIS



TOUTES ET TOUS POUR LA MUSIQUE!

L'association Music4all permet à des jeunes en situation de handicap de suivre des cours de musique, donnés par des enseignants spécialement formés.

Musicienne et pédagogue valaisanne, Sarah Perruchoud-Cordonier a un credo: tout le monde peut jouer d'un instrument, pour autant que ceux-ci et que les cours soient adaptés. En 2018, elle a créé Music4all pour permettre à des jeunes en situation de handicap moteur ou cognitif de suivre des leçons avec des enseignants spécialement formés pour tenir compte de leurs particularités. «Beaucoup d'enfants n'arrivent pas à suivre les plans d'études des écoles de musique», observe la professeure d'accordéon et de batterie à l'EJMA Valais, école de jazz et de musique actuelle. Soutenue par le mécénat, Music4all peut aussi compter sur les bonnes ondes de sa marraine, la célèbre soprano Barbara Hendricks.

Dans la foulée de la création de l'association, l'EJMA Valais a ouvert une section spécialisée – une première dans une école de musique subventionnée et reconnue en Suisse. Formés à la pédagogie «Les Clés de la Pédagogie M4all» conçue par Sarah Perruchoud-Cordonier, les professeurs interviennent également dans d'autres cantons. Aujourd'hui, pas moins de 70 élèves suivent des cours dans onze disciplines: accordéon, batterie, piano, clarinette, saxophone, chant, initiation musicale, violoncelle, flûte, langage musical et keyboard. «C'est la preuve que cette démarche répond à un réel besoin, souligne la fondatrice de Music4all. Nous avons un devoir sociétal de générer une vraie intégration dans les écoles de musique.»

L'association intervient à plusieurs niveaux: elle soutient les frais d'écologie des élèves qui suivent des cours donnés par les enseignants formés, ainsi que les frais de formation continue des professeurs qui se lancent dans l'aventure. Elle travaille aussi avec des entreprises locales pour adapter des instruments de musique aux handicaps moteurs des élèves. Enfin, elle se rend dans des institutions pour sensibiliser et informer les jeunes mélomanes.

Ces jeunes musiciennes et musiciens ont-ils ensuite accès au monde professionnel et aux orchestres? C'est là le bémol. «Il faudrait revoir le système dans les hautes écoles de musique, mais on espère que cela arrivera un jour», conclut Sarah Perruchoud-Cordonier.



Professeure d'accordéon et de batterie à l'EJMA Valais, Sarah Perruchoud-Cordonier a créé la méthode Music4all en 2018, désormais enseignée dans plusieurs cantons.



Comme ses camarades, Antoine Bitschnau exprime sa créativité avec les spectacles de Delta.